Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 10

Artikel: Vous avez dit livres pour filles ?

Autor: Rihs, Alexandra

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281089

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

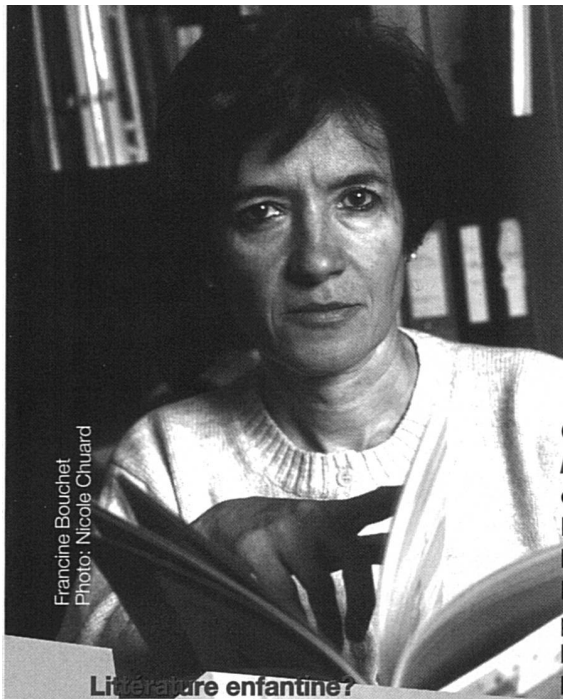
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VOUS AVEZ DIT LIVRES POUR FILLES ?



Francine Bouchet
Photo: Nicole Chuard

Littérature enfantine? Littérature tout court, estime Francine Bouchet, libraire, éditrice et présidente de la toute nouvelle fondation La Joie de Lire, à Genève. Entretien et tour d'horizon du côté des petites filles, hier et aujourd'hui

Bécassine, Fifi Brindacier, Martine, Caroline... De nos petites héroïnes d'hier, fofolles ou très sages, lesquelles sont passées aux oubliettes ou sont devenues des classiques?

La distinction entre les genres est claire: Bécassine ne tombera jamais dans l'oubli, parce que le héros d'une histoire reste un héros. Quelle que soit sa réalité romanesque, ses caractéristiques dépassent toute notion de ségrégation. Elle passe pour une «bobette», mais les enfants perçoivent très bien que Bécassine est plus futée qu'elle n'en a l'air. Du côté de Fifi Brindacier, très drôle et positive, d'assez nombreuses héroïnes à sa ressemblance traversent l'histoire littéraire, comme la méchante petite Alphonsine qui ne faisait que des bêtises – des bêtises que commettent aussi, mais selon une trame plus complexe, les héroïnes de la comtesse de Ségur.

Martine et Caroline, en revanche, sont typiquement des produits artificiels créés dans le but commercial de séduire les parents. Ces femmes en miniature ont été des «classiques», non au sens littéraire, mais en tant que passage obligé, comme les poupées Barbie, qui suscitent peut-être l'engouement parce que l'enfant a besoin, à un moment donné, de se référer à un modèle clair pour construire son identité sexuelle.

Qu'est-il advenu de *Rose bombonne* et de la production enfantine féministe?

La littérature militante marquée, dans les années 70, par les Editions des Femmes, n'existe plus. Sensible aux préoccupations de l'époque, j'ai fait lire *Rose bombonne* à ma fille aînée et lui ai offert beaucoup de camions, alors que j'ai laissé une paix royale à la cadette. Le contexte actuel est très différent: on réfléchit peut-être au sujet, mais sans chercher une littérature spécifique. Nous vivons une transition, dans l'attente d'une ère nouvelle encore très floue.

Comment la littérature enfantine a-t-elle évolué, ces dernières années?

De grands changements se sont produits à partir des années 60, avec la naissance d'un type d'édition contestant les visions jusqu'alors très moralistes du petit garçon courageux et de la fillette sage. De grands classiques comme Tomi Ungerer et Maurice Sendak nous ont permis d'accéder à la vie réelle et au sens profond de la différence humaine. Les livres documentaires ont aussi évolué: au début des années 80, on y trouvait souvent un garçon et une fille servant de leitmotiv pour guider le lecteur dans sa réflexion. Généralement, le garçon était plus grand et posait toujours les bonnes questions, tandis que la fille, l'air un peu simplette et un doigt dans la bouche, suivait le mouvement...

De tels stéréotypes sont aujourd'hui nettement moins flagrants. Les petites héroïnes ont changé d'allure et de discours et m'apparaissent peu différenciées des garçons jusqu'à la puberté. Une analyse sociologique, qui n'entre plus dans mon cadre de travail, nuancerait sans doute ma vision par des détails signifiants. Cependant, si quelques étudiantes en Sciences de l'éducation venaient autrefois à la librairie s'enquérir des différences entre héros masculins et féminins, de telles questions ne sont plus posées aujourd'hui. Peut-être est-ce grave, peut-être aussi n'ont-elles plus de raison d'être?

Quelles sont les tendances actuelles des ouvrages proposés aux enfants?

Sur le fond, de plus en plus de livres osent traiter de problèmes tels que la mort, le divorce ou les difficultés liées à l'adolescence. Autre phénomène intéressant, les écrivains contemporains écrivent aussi pour les enfants, et c'est heureux. Au niveau de la forme, les romans sont plus courts, ce qui est normal: les enfants ne lisent pas moins, mais fragmentent davantage leur temps libre, et la lecture partage désormais sa place avec la TV, la planche à roulettes, les jeux vidéo... L'image est prépondérante et conditionne leur choix, contribuant au succès fulgurant des livres documentaires. Ceux-ci regorgent souvent d'illustrations superbes, mais pas forcément utilisables sur le plan cognitif, car c'est un genre très difficile.

Garçons et filles cherchent-ils des ouvrages très différenciés?

Il reste des passages obligés pour chacun, les livres sur la danse et les chevaux restent deux thèmes de prédilection des petites filles, mais les demandes des enfants ne sont pas totalement stéréotypées. Elles seront plus précises dans la bibliothèque de leur quartier, où se crée une relation de confiance, que dans une librairie comme la nôtre. Ils viennent ici soit à la découverte, soit pour un ouvrage spécialisé, mais apprécient surtout les grandes surfaces où on leur fiche la paix – ici aussi, mais ce n'est pas écrit sur la porte! – et où il est possible de dévorer une BD sans l'acheter.

Qu'est-ce qu'une bonne littérature enfantine?

Il n'existe pas de différence entre littérature et littérature pour la jeunesse. La littérature est une des voies royales qui mènent à la découverte de soi-

même, et l'on ne peut pas aller vers l'autre avant de se connaître. Ce qui caractérise un bon livre, c'est que l'on s'est attaché à un héros, qu'il a nourri une attente, à un stade de son existence. C'est une rencontre avec ce que la vie ne nous a pas forcément donné. Et lorsque chaque mot est exactement à sa place, on peut parler de grâce, car il est impossible à un écrivain d'atteindre un tel niveau de façon calculée. Tout à coup naît l'harmonie, le reflet d'un au-delà. Michel Tournier dans *Vendredi ou la vie sauvage*, Roald Dahl ou Pierre Gripari, qui sont très demandés, nous transmettent une littérature enfantine exceptionnelle.

Il existe une tendance à transformer la fin de certaines histoires. Qu'en pensez-vous?

C'est ridicule. Quel sens donner à une version du «Petit chaperon rouge» où tout finit par s'arranger, alors que les contes viennent de la tradition orale, donc de l'inconscient collectif? On craint les fins tragiques, mais la vie s'achève inévitablement par la mort! «Surtout pas un livre qui fait peur», nous demande-t-on parfois à la librairie. Mais on ne peut exorciser la peur qu'en lisant des livres effrayants, c'est aussi simple que cela semble paradoxal, et les enfants adorent ce genre de livre! Ils s'en sortent, soit en arrachant une page, soit en sautant toujours la même...

La Joie de Lire s'intéresse-t-elle aux livres sur CD-ROM ?

Pas pour l'instant. Nous attendrons qu'il s'agisse de produits spécifiques et non de livres singés: cliquer sur ce que dit un personnage et mettre en évidence une phrase ou découper une image est inutile, on le fait tout aussi bien en lisant le livre! Au niveau encyclopédique, intérêt majeur des CD-ROM, il n'existe pas encore grand-chose pour les enfants. Des nouveautés sont en préparation, qui permettront de rentrer vraiment dans la tête de divers personnages, d'imaginer des histoires à tiroir, de voir ce qu'ils vont devenir; le tout prendra naturellement un sens général par recoupements. L'édition y trouvera alors son compte, et les jeunes aussi!

Propos recueillis par **Alexandra Rihs**

UNE FONDATION OUVERTE SUR LE MONDE

En collaboration avec des organismes de défense de la cause des enfants, la librairie La Joie de Lire vient de se transformer en fondation sous la présidence de Francine Bouchet, dans le but de promouvoir la lecture auprès des jeunes d'ici et d'ailleurs. Déjà mobilisée sur la Journée de l'enfant africain, en juin 1997, la fondation prévoit d'organiser de multiples manifestations locales autour du livre et de l'enfance:

«Notre idée est de promouvoir la communication, dont le livre est un vecteur, et nous prévoyons d'organiser, en collaboration avec l'Unicef, une rencontre sur Internet, avec un site dans la librairie, à l'occasion de la Journée de l'enfant africain. Les enfants sont très vite à l'aise avec les nouveaux moyens de communication; il est important de leur montrer comment les utiliser de manière intelligente, de leur permettre de s'ouvrir à des mondes inconnus. Et pourquoi pas, d'aller chercher dans les pays dits du tiers monde un regard sur la vie auquel nous n'avons pas accès et duquel nous avons beaucoup à apprendre.

Défendre la lecture, faciliter l'accès au livre à tous les enfants, y compris ceux des familles pauvres et migrantes résidant en Suisse, implique une collaboration à tous les échelons: l'école, qui se heurte au problème que le livre associé à l'apprentissage devient vite un repoussoir, les bibliothèques, les bibliothèques de rue, les services sociaux... **(ar)**

PAROLE D'AROLE: PROMOUVOIR UNE LITTÉRATURE DE QUALITÉ

Arole a été créée en 1983. Son comité est composé de femmes, dont le travail essentiellement bénévole est de promouvoir une littérature de qualité pour un vaste public (parents, enfants, enseignantes et enseignants). Arole édite une revue "Parole" qui paraît trois fois par an et organise un week-end de formation tous les deux ans. Le thème de l'année dernière: la mise en scène du savoir scientifique. Elle met sur pied des expositions itinérantes et élabore des bibliographies thématiques - la dernière traite du "premier amour".

Présidée par Rosemarie Choppart, Corsier, l'Association est active et dynamique.

Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat d'Arole : Bibliothèque pour tous 021/ 320 23 28 **(sf)**

« LES FILLES S'IDENTIFIENT AUX HÉROS MASCULINS »

«Déjà chez Bayard Presse, on faisait très attention de mettre plutôt le père en tablier! Mais même là, on n'évite pas toujours les clichés: si le père fait la vaisselle, il y en a jusqu'au plafond et la cuisine est dans un état indescriptible...»

Fondatrice, avec son mari Christian, des Editions Calligram à Genève en 1992, Pascale Gallimard, mère de quatre enfants, a été rédactrice en chef du journal français *Astrapi*, destiné aux 7-10 ans. En matière d'évolution des moeurs, la presse lui semble d'ailleurs un baromètre plus sensible que l'édition. Mais ici comme là, il s'agit aujourd'hui de bien doser le yin et le yang: «L'équilibre filles-garçons est très important; l'équilibre d'âge aussi. Par exemple si un journal comprend un bricolage de petits bijoux, on essayera de proposer, en parallèle, un récit pas trop féminin».

Depuis une quinzaine d'années, les femmes qui travaillent à l'extérieur et les familles monoparentales ou recomposées ont fait leur entrée en littérature. Mais si l'image de la famille a évolué, celle du personnage central se révèle moins souple: «Les filles s'identifient au héros masculin, remarque Pascale Gallimard, mais le contraire n'est pas vrai. Si un livre est trop féminin, vous savez déjà que 50% du public ne l'achètera pas; sur le plan du marché, c'est la grande question de départ, surtout que les filles lisent davantage. Une mère (ce sont elles qui achètent les livres) ne va pas choisir un Caroline pour son fils, alors qu'à l'inverse, elle n'hésitera pas à proposer les héros-garçons aux filles».

La bande dessinée n'échappe pas à la règle: pour une *Mafalda*, combien d'*Astérix*, de *Spirou* ou de *Snoopy*? «Seul succès incroyable, souligne Pascale Gallimard, «les *Martine* chez Casterman! Il y a un côté trois dimensions qui revient à la mode. N'oublions pas non plus la série des *Alice détective*, quand-même.